

1905-1924 - Sous le maillot grenat à croix blanche (1)

Il n'y avait pas de Servettien vendredi soir sur la pelouse de Swansea et il n'y en aura pas mardi contre le Monténégro. Même si depuis le 30 avril 2004 (Léonard Thurre contre l'Italie en match amical à Genève) Servette n'a plus fourni de joueur à l'équipe nationale, il ne faut pas oublier que durant de nombreuses périodes, les deux entités étaient indissociables l'une de l'autre. Première évocation : 1905-1924.

1083 sélections !

Au total, les joueurs évoluant pour Servette comptabilisent 1083 sélections pour l'équipe nationale. Une fois encore, Grasshoppers nous damne le pion (1568), mais Bâle (699), Lausanne (649), Zurich (611), Young Boys (572) ou Sion (334) sont loin derrière. Ce calcul ne prend en compte que les joueurs sous contrat avec leurs clubs respectifs *au moment* de leur sélection (source : <http://www.eu-football.info>)

L'aube du football international

Chapeauté par François Dégerine qui avait été la cheville ouvrière de l'extension du rugby au football des activités sportives du Servette FC, la Suisse a joué son premier match international le 12 février 1905 à Paris (défaite 1:0). Le Servettien Jean Forestier, qui comme ses coéquipiers avait reçu 12 francs 50 d'argent de poche pour le voyage, évoluait au milieu du terrain. Le match retour n'a lieu, pour des raisons financières, que 3 ans plus tard à Genève. Le gardien Ivan Dreyfuss est le seul Servettien à évoluer devant son public (3 500 personnes) mais ne peut empêcher une nouvelle défaite (1:2). Il encaissera plus de buts le mois suivant contre l'Allemagne à Bâle mais la Nati l'emportera 5:3. Son coéquipier Marcel Henneberg l'a rejoint en sélection. Le 3 avril 1910 à Bâle contre l'Allemagne, lors de sa première sélection, Marcel Renand égalise à la 58^{ème} minute à 2:2. Il s'agit du premier but d'un Grenat pour la Suisse qui s'inclinera finalement 3:2.

Dès 1911, les matchs internationaux deviennent plus fréquents, il y a régulièrement un ou deux Servettiens sur la pelouse. Contre la Belgique à Bâle le 4 mai 1913, un Grenat porte pour la première fois le brassard de capitaine : Otto Fehlmann. La Suisse s'incline 1:2. Lorsque le capitaine Otto Fehlmann se retirera de la Nati en 1923 à 34 ans, il en sera le recordman de sélections (20). Son activité professionnelle (directeur d'une entreprise de transport) ne lui a pas permis de prendre part à tous les déplacements de la Nati, il est toutefois considéré comme un des meilleurs joueurs de son temps.



*Les Servettiens Otto Fehlmann (capitaine)
et Ivan Dreifuss (gardien) contre la
Belgique le 4 mai 1913 à Bâle*

Les turbulences de l'après-guerre

Après le conflit de 1914-1918, le football international se remet très lentement sur les rails. La FIFA exclut provisoirement de la liste de ses membres les pays vaincus (Allemagne, Autriche, Hongrie), mais la Suisse, pays neutre, ne se sent pas tenue de respecter cette décision. Elle affronte l'Autriche puis la Hongrie en match amical dès 1918. En 1920, la guerre n'est toujours pas oubliée : le 29 février 1920, la Suisse affronte la France à Genève. Bien qu'un seul Servettien (l'inévitable Otto Fehlmann) figure sur la pelouse, le stade est plein à craquer. Des centaines de personnes évitent de payer les 2 francs 50 d'entrée et s'installent sur les toits des usines Pic-pic d'où un concierge s'efforce en vain de les chasser avec un jet d'eau. Au total 15 000 personnes, qui ovationnent le capitaine tricolore Henri Bard, ancien servettien, sont accourues au parc des Sports ! C'est le record pour un match à domicile de la Nati. Plus d'un l'interprète comme une marque de sympathie pour la France, victime de l'agression allemande aux yeux des Romands. Les choses se compliquent en juin, lorsque la Suisse, passant outre la réprobation internationale, accueille l'Allemagne à Zurich pour le premier match international de l'après-guerre des footballeurs d'Outre-Rhin. Les Romands s'étranglent de rage, à leur tête, le président servettien Gabriel Bonnet. Les clubs francophones défendent à leurs joueurs d'y participer, le buteur servettien Oskar Merkt ne tient pas compte de l'interdiction, il est radié du club et retourne au Old Boys de Bâle. Les Romands sont à deux doigts de faire sécession sportivement et la Suisse renonce à aligner son équipe de football aux Jeux Olympiques d'Anvers qui débutent au mois d'août.

Coup d'éclat de la Suisse pour sa première compétition internationale

La Suisse ne ratera par contre pas son rendez-vous olympique suivant en 1924 à Paris, les professionnels servettiens y joueront un rôle important. Au début pourtant, l'optimisme n'était pas de mise : ne pensant passer qu'un tour, les joueurs suisses ne prennent que de courts congés auprès de leurs employeurs, le billet de retour sur les sièges de bois de troisième classe ne sont valables que dix jours. Servette, systématiquement en tête du groupe romand depuis la fin de la guerre, met son coach, l'Anglais Teddy Duckworth, à la disposition de l'équipe nationale. Dans ses bagages, il a emmené quatre joueurs grenats : Dieterich (déjà 3 buts en trois sélections), Pache (déjà auteur de 7 buts sous les couleurs suisses), le défenseur Reymond et Bédouret (qui s'apprête à quitter le club). La Suisse pulvérise d'abord la Lituanie 9:0 (but de Dietrich) puis crée la surprise en tenant tête à la Tchécoslovaquie (1:1, égalisation de Dietrich dans les ultimes minutes).



Le Servettien Dietrich

Il faut jouer un match d'appui mais se pose alors le problème de la chambre d'hôtel qui n'est plus réservée, du billet de train bientôt expiré... Le journal *Sport* engage une collecte dans l'urgence. Les Suisses peuvent rester et battent les Tchécoslovaques 1:0 (but de Pache en toute fin de match, puis écartent encore l'Italie (2:1) et la Suède (2:1). Lors du match contre la Suède, 3 000 personnes se massent devant les locaux de la Tribune de Genève pour être informées au plus vite du résultat. En finale, la Helvétès s'inclinent contre l'Uruguay (0:3). Cette magnifique

performance vaut à la Suisse le titre officieux de champion d'Europe, cela reste à ce jour la meilleure performance internationale des footballeurs au maillot rouge à croix blanche. Dans la foulée, lors de la saison 1924-1925, Servette sera champion suisse avec trois héros des JO : Reymond, dont le calme avait permis à la défense helvétique de tenir le coup contre des adversaires réputés plus forts ainsi que Pache et Dietrich des éléments très en vue de l'attaque.



Reymond dégage de la tête lors de la demi-finale contre la Suède

Jacky Pasteur et Germinal Walaschek